

**CAHIERS ANNUELS
PLURIDISCIPLINAIRES**n° 7 - novembre
1993*Islam et sociétés au sud du Sahara*

Le Sénégal et le Nigéria, deux pays dominant la scène islamique ouest-africaine, fournissent la part importante des études sur l'islam sud-saharien. Des exemples pris dans d'autres pays, Mali, Somalie, Etats-Unis, s'ajoutent à cette série d'investigations.

Trois auteurs nigériens analysent l'histoire islamique de leur pays. Au Nigeria, l'examen des conditions historiques, politiques et économiques qui expliquent l'émergence d'un islam qualifié de shi'ite à partir de 1979, montre le rôle joué par les *tariqa* (confréries) comme la *Tijania* et la *Qadiriyya* et l'influence du mouvement *mahdiste* originaire du Soudan. Au Sénégal, l'oeuvre du cheikh Moussa Kamara (1864-1945), *Zuhûr ai-basâfin*, traité sociologique majeur datant du début du siècle retrace les péripéties des régimes islamiques installés dans la vallée du fleuve Sénégal. L'analyse de vingt ans de correspondances entre Moussa Kamara et les autorités françaises met en lumière l'intensité de sa création littéraire et exprime le désir du cheikh de diffuser ses écrits à l'extérieur du pays. Un article est consacré à la personnalité de Al-Hajj Malik Sy (v. 1855-1922), cheikh de Tivaouane : une enquête biographique sur ce personnage-clé, homme de compromis entre l'ordre colonial et l'héritage islamique et chef de la confrérie *Tijaniyya*, alors en plein essor.

L'histoire du peuplement de la vallée du Sénégal traduit les nombreuses convoitises que soulève la fertilité de la plaine. L'évocation historique des communautés ayant peuplé la ville de Kaedi montre l'évolution politique de la ville, notamment de l'avènement des Soninke, installés à la fin du XIX^e siècle, qui ont donné une dimension religieuse à la ville en tant que centre du hamallisme à partir des années 1920.

La contestation identitaire de groupes maures et touaregs à travers la région sahélienne et saharienne du Mali et du Niger et plus explicitement la rébellion des Touareg du Mali durant l'été 1990 montrent que les difficultés que connaissent ces peuples est un phénomène complexe qui résiste aux tentatives de schématisation. Elles sont l'expression d'un mouvement d'affirmation externe d'une identité marginalisée par l'Etat.

En marge de ce dossier, la présentation de biographies de quelques figures de l'islam négro-américaines avant la Guerre de Sécession présente l'existence d'une identité musulmane, longtemps enfouie dans un environnement peu favorable.



CAHIERS ANNUELS PLURIDISCIPLINAIRES - Maison des Sciences de l'Homme - Secrétariat scientifique - 54, bd Raspail - 75270 Paris Cedex

**HTM. Habitat,
Tradition et
Modernité**

n° 1 - octobre 1993

L'Algérie 90 ou l'architecture en attente

Dressant le constat préoccupant d'une dichotomie croissante entre le niveau technique et la pauvreté formelle des résultats architecturaux en Algérie, un groupe d'architectes issus en majeure partie de l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme est à l'origine d'une nouvelle revue dans ce domaine. Celle-ci se veut le lieu d'un débat d'idées ouvert à tous les horizons disciplinaires ainsi qu'aux professionnels concernés par la gestion architecturale et urbaine.

Les principaux objectifs de la revue sont de clarifier les concepts qui sous-tendent la mise en oeuvre des projets ainsi que les nombreuses significations que ces derniers peuvent revêtir ; d'identifier et d'interpréter une "véritable demande sociale d'architecture" ; d'aider à une meilleure transparence de la décision et de mobiliser les points de vue les plus divers, y compris (et surtout ?) les plus utopiques. L'Algérie, comme son architecture, réclame, semble-t-il, d'être critiquée et réinventée ...

Ce premier numéro est bâti autour d'un dossier principal, rédigé en 1989 mais non actualisé pour sa publication. Il s'agit, selon H. OUGOUADFEL, directeur de la publication, d'un "bilan intellectuel, une sorte de plate-forme de références, le moment zéro à partir duquel nous jugerons de notre évolution". Chaque texte développe un paramètre en fonction duquel il est possible d'évaluer l'acte d'architecture en Algérie, de même que sa portée sociale et symbolique. Cinq autres rubriques complètent la revue et présentent de nombreux points de vue et des études de projets.

Alors que les deux premiers articles du dossier tentent d'échapper à la rigidité d'une opposition tradition/modernité (H. OUGOUADFEL, M. KADDACHE), Y. OUAGUENI analyse "la crise du mode de faire et de comprendre le bâti" et A. KOUMAS, l'évolution historique du concept de patrimoine et la nature du débat public qu'il alimente de nos jours. M. BEN CHAABANE élabore, quant à elle, une "idée de laboratoire en architecture" tandis que A. M'ZARI et T. GUERROUDJ s'interrogent, l'un sur le poids du mythe de l'industrialisation dans les écoles d'architecture, l'autre sur la définition de la notion de "qualité architecturale" et son application au cas algérien. Les deux derniers textes opèrent un double "détour" : par la France et l'Europe, qui connaissent une vulgarisation de l'habitation personnelle (E. VIOLET-LEDUC) ; par le regard d'un "poète", Tahar DJAOUT, auteur en 1983 d'une analyse des défaillances de la production architecturale en Algérie.



HTM. Habitat, Tradition et Modernité - Sarl ARCCO (Architecture et Communication) - 7, av. Pasteur - Alger

**LETTRE
D'INFORMATION DE
L'OBSERVATOIRE
URBAIN D'ISTANBUL**
n° 5 - décembre
1993

P. CUNEO expose en introduction de ce numéro un bilan très critique du programme d'opérations urbaines conduit durant la dernière décennie dans le Grand Istanbul, et en particulier dans le cadre de l'espace historique de la "Corne d'or". Y sont condamnés le radicalisme de mesures irrespectueuses du contexte historique et des paysages, ainsi que le caractère rapide et incontrôlé des exécutions, démolitions ou soit-disant restaurations monumentales. Cependant, une tendance plus favorable à la sauvegarde des valeurs esthétiques et historiques semble en passe de s'imposer à la faveur d'un large débat public et grâce à l'action des départements de recherche urbaine, locaux ou étrangers.

Une autre approche des questions d'urbanisme consiste à analyser la réalisation des espaces verts et à s'interroger sur l'existence ou sur les contours d'une "politique verte". La recherche de S. ROBERT démontre qu'Istanbul "est une agglomération où l'espace vert public est rare, de qualité inégale et réparti de façon disparate", mais elle identifie par ailleurs de nouvelles manières de faire favorisant la concertation et l'embellissement de la ville.

Le professeur H. SEZGIN se veut moins optimiste à propos des démolitions des célèbres maisons en pierre de Fener, quartier historique jouxtant la "Corne d'or". Ces maisons "sont pourtant les seuls exemples de maisons en pierre du début du XVIIIème siècle et restent les témoins d'un mode de vie collective et d'un style architectural auquel chaque groupe ethnique a apporté sa touche". Un second article signé Z.-E. SEFFADJ traite également des modes d'habitation et révèle la complexité architecturale et l'ingéniosité de la demeure citadine algéroise pendant la période ottomane.

Par ailleurs, L. AMMOUR livre l'itinéraire intellectuel et un tableau des activités du célèbre architecte italien Gaspare Fossati, en place à Istanbul de 1837 à 1858, tandis que N. CLAYER présente une recherche en cours sur le *tekke* d'Imrahor, "l'un des plus anciens établissements de derviches de la capitale ottomane". Cette monographie historique et sociale du *tekke* éclaire la connaissance de la vie confrérique stambouliote à travers le cas de la *Halvetiyye*, à laquelle le *tekke* d'Imrahor est resté lié près de quatre cent cinquante ans.

▲ LETTRE D'INFORMATION DE L'OBSERVATOIRE URBAIN D'ISTANBUL - Institut Français d'Études Anatoliennes - Nuru Ziya Sokak, 22, P. K. 54 - 80072 Beyoglu - Istanbul

**MAJALLAT JAMI'AT
AL-ZAYTOUNA**
n° 1 - 1992

Organe de l'Université Zaytounienne, cette nouvelle revue comprend une série de contributions traitant de thèmes religieux issus principalement de quatre corpus : Texte(s) Sacré(s), exégèse, jurisprudence et histoire.

L'étude des Livres sacrés - *Veda* - de l'Hindouisme, religion ancienne et totalisante, permet de relever son orientation socio-spirituelle réformiste, son influence sur les autres religions, ainsi que sa profondeur philosophique et sa grande variété littéraire (M. EL ABED). L'impossible imitation du Coran est éclairée à partir de l'étude de ce concept et de son évolution chez les *fuqaha* musulmans (M. MAHDI LAROUCSI). Il en est de même de l'idée de divinité dans le Coran, saisie dans ses fondements historiques antérieurs à l'apparition de l'Islam (S. DASSI).

La naissance du *Tafsir* ou interprétation du Texte Sacré en Tunisie remonte à Yahya Ibn Sallam, savant kairouanais du IIè/VIIIè siècle. C'est surtout à l'étude de sa méthode que s'emploie W. BELAID-BEN HAMDA.

Le faqih malikite Ibn SHAS (m. au VIIè/XIIIè siècle) est présenté à travers ses biographies et sa production livresque (T. REZQUI). La différenciation des rites et leur importance légitime la réflexion sur la notion de "soutien dogmatique" (M. BOULAJFAN).

L'analyse comparée des fondements de la croyance chez les mu'tazalites et dans la morale de Kant montre, malgré les points de convergence entre les deux théories, leurs différences substantielles puisque les premiers se situent à l'intérieur du système religieux alors que le second traite la question de la morale en dehors de la religion (H. SA'FI).

Le savant Saïd Ibn al-Haddad s'impose comme un défenseur du dogme sunnite ayant combattu durant la deuxième moitié du IIIè/IXè siècle les innovations (*bida'*) et contribué au triomphe du rite malékite (A. BEN HAMDA).

La tendance du peuple (*'amma*) à manier la concision dans son parler est appréciée notamment sur le plan socio-linguistique à travers des exemples (T. BOURIGA).

Enfin, les questions de santé mentale (A. IDRIS) et de "juste milieu" (N. JOULI) en Islam sont abordées par référence aux textes religieux et en rapport avec le contexte social.

▲ MAJALLAT JAMI'AT AL-ZITOUNA - Université de la Zaytouna - Place du Combattant - Tunis.

NAQD
Revue d'études et
de critique sociale
 n° 5 - avril-août 1993

Culture et système éducatif

Quelles logiques politiques, sociales et culturelles déterminent le devenir de l'éducation et de la culture en Algérie ? Telles sont les principales questions soumises à la réflexion par ce numéro thématique.

Insistant sur la crise identitaire que connaît la société algérienne et qui revêt de nombreux aspects, les textes évoquent un repli identitaire qui selon N. MAROUF tend à devenir une alternative à la défaillance du pouvoir algérien à "produire l'Etat". Des processus de différenciation sont à l'oeuvre entraînant une "corporatisation" endémique de la société (*L'Algérie pluri-culturelle. Droit à la différence et différence du droit*). La définition de l'identité collective demeure largement liée au fonctionnement de l'institution scolaire qui a forgé par un discours idéologique et religieux de mouvement traditionaliste des comportements conservateurs alors que la demande sociale des lycéens apparaît à contrario comme une aspiration moderniste quand elle s'applique en direction d'autres institutions comme les médias par exemple (N. BENGHABRIT-REMAOUN, *Jeunes en situation scolaire. Représentations et pratiques*). Le référent arabo-islamique dans l'enseignement, de l'histoire en particulier, est centré sur le Moyen-Orient tandis que l'Algérie et le Maghreb sont faiblement représentés. Aussi est-il difficile de les voir fonctionner comme "paradigme de la conscience historique" chez les élèves (H. REMAOUN, *Sur l'enseignement de l'histoire en Algérie ou de la crise identitaire à travers (et par) l'école*). Enfin la fracture linguistique entre arabophones et francophones constitue le lieu d'un affrontement entre des positions antagonistes qui se traduit par des lectures contradictoires de l'évolution de la société, notamment sur le plan culturel (Z. AROUS, *La personnalité déchirée, entre le moi et l'autre*).

Les phénomènes culturels sont également liés au mode de développement économique, ainsi A. HENNI montre comment l'industrialisation peut fonctionner comme idéologie avant de devenir un instrument de légitimation du pouvoir en place. Les promoteurs de l'industrialisation restent attachés à des pratiques "pré-usinières" de production des hiérarchies et échangent l'exploitation des usines contre le monopole et la pérennité du pouvoir qu'ils détiennent (*Industrialisation et classes industrialisantes ou de la réversibilité de l'industrialisation*).

De nombreuses autres contributions complètent ce dossier avec pour ambition commune de contribuer à la compréhension et à l'analyse des problèmes identitaires d'un pays mis en relation avec son système scolaire et le mode d'appropriation d'une culture.

▲ NAQD - BP 12 Garidi - 16052 Kouba - Algérie

REVUE MAROC-
EUROPE
 n° 5 - 1993

Oujda, à propos d'un millénaire

L'histoire d'Oujda relate, depuis sa recréation en 994, les épisodes destructeurs d'une citée de confins dont la vie oscille au rythme des luttes pour le pouvoir dans le Maghreb central. Alternativement, elle assumait l'autorité d'une capitale de province-frontière et l'exclusion d'une bourgade rurale marginalisée.

Pour célébrer son millénaire, la revue MAROC-EUROPE publie les actes d'un colloque qui mobilisa, en mai 1993, des historiens et des littéraires, des urbanistes et des économistes. Tel un manifeste voulant redonner à Oujda ses "chances historiques", leurs travaux ambitionnent de reconstruire son passé et celui de sa région : depuis plus d'une dizaine d'années en effet, grâce à une politique volontariste d'aménagement des régions méditerranéennes et à la dynamique régionale maghrébine, elle se recentre d'un point de vue géopolitique.

Les études présentées privilégient l'histoire contemporaine de la ville depuis la fin du XVIIIème siècle. Dès 1840, alors que la présence française en Algérie détermine les relations frontalières avec le Royaume et que, à partir de 1880, s'aiguisent les intérêts hégémoniques français, anglais et espagnols, relations et rapports de mission se multiplient, comblant ainsi les lacunes de l'histoire officielle avant l'occupation de la ville par les armées françaises en 1907. Les informations données par ces écrits demeurent une source originale même si l'imaginaire de la ville, recréé par ces voyageurs européens, relève du mythe du despotisme oriental et participent d'une stratégie de conquête.

En contrepoint, l'exploitation d'archives marocaines, notamment la correspondance du Makhzen dans le Rif oriental, est un apport pour l'histoire de la légitimité politique de la région. Au début du XXème siècle, l'effort d'encadrement administratif et de défense militaire, les échanges liés à la pénétration économique européenne et le brassage des apports humains, commencent à définir la composition sociale de la ville. La mixité culturelle semble en être un élément dominant : arabes et berbères, familles d'origine algérienne, figuigiens, juifs marocains, chrétiens européens... cohabitent dans un espace fractionné par les divisions ethniques, sociales et confessionnelles. Ils se croisent cependant en divers lieux de sociabilité.

L'encadrement médical de la population, la mise en valeur agricole, permettent de mesurer l'évolution administrative et spatiale de la ville. L'étude de la tradition littéraire fait apparaître le rôle d'Oujda comme pôle culturel du Maroc oriental, situé dans le voisinage du Théâtre Cervantès de Tanger.

Actuellement capitale provinciale, Oujda vit de ses activités administratives et commerciales ; celles-ci s'intensifient bénéficiant de la construction économique de l'Union du Maghreb Arabe.

▲ REVUE MAROC-EUROPE - Editions La Porte - 281, av. Mohammed V - Rabat

**REVUE D'ETUDES
PALESTINIENNES**
n° 49 - Automne
1993

Le processus de paix au Moyen-Orient est actuellement au coeur des interrogations sur le Monde arabe. Ainsi, la *Revue d'Etudes Palestiniennes* reproduit dans sa partie "Documents" le texte complet de la Déclaration de principe, les trois projets soumis à Washington par les délégations Israélienne, palestinienne et américaine, les lettres de reconnaissance mutuelle et les discours de la cérémonie de signature du 13 septembre à la Maison Blanche.

Le conseiller palestinien, N. SHAATH, évoque dans un entretien les "vingt-deux mois d'efforts" pour parvenir aux accords, les conséquences qui en découlent et les questions qui demeurent en suspens. L'interview de N. ZVILLI, le Secrétaire général du Parti travailliste israélien, laisse apparaître l'aspiration à une coexistence "sans barbelés" entre les deux peuples.

Michael T. DUMPER s'interroge sur le caractère irréversible de l'annexion de Jérusalem et sur les modalités d'un éventuel règlement politique.

En marge de ce dossier relatif à l'autonomie palestinienne, A. AL-AZAMEH aborde le problème des rapports entre *le religieux et le temporel dans le présent arabe*, en analysant les discours des différents protagonistes et leurs effets politiques. Ces derniers se résument en une lutte entre le projet laïque et le projet théocratique avec leurs corollaires "confessionnalistes" et "communautaristes".

L'écrivain J. GOYTISOLO examine la situation à Sarajevo en montrant comment le "nettoyage ethnique" renoue avec "l'esprit de la tribu" aujourd'hui en progression dans le monde. K. JIHAD retrace, quant à lui, *La traversée poétique de Mahmoud Darouich* à partir de son dernier recueil publié en 1992 et B. ETIENNE entreprend une "visite aux fils de guerre" à travers son voyage intellectuel en Israël.

En annexe, se trouvent des notes de lecture, une chronologie palestinienne, une chronique des répressions dans les territoires occupés et une bibliographie courante.

▲ REVUE D'ETUDES PALESTINIENNES - Les Editions de Minuit - 7, rue Bernard Palissy - 75006 Paris

**REVUE EUROPEENNE
DES MIGRATIONS
INTERNATIONALES.**
n° 1 - vol. 9 - 1993

La complexité croissante des phénomènes migratoires a entraîné l'apparition de nouvelles logiques de mobilité dans l'espace socio-économique européen. Désormais, les logiques des mouvements de population concernent aussi les pays de l'Est et du Sud de l'Europe.

Cette large extension géographique semble affaiblir la communication et les échanges entre les différents groupes de migrants en dispersion et leur pays d'origine (C. GAUTHIER). Pourtant, une approche plus fouillée de cette dynamique semble suggérer l'intérêt d'une étude des rapports existant entre la nation de départ et les communautés vivant à l'étranger ; ces dernières étant installées non plus de manière transitoire, voire occasionnelle, mais bien de façon permanente.

Aussi, la REMI s'engage-t-elle à considérer sous un autre jour les allégeances et les nouveaux modes d'expression de l'appartenance nationale identitaire de ces collectivités (A. LONNI). En ce sens, A. MEDAM ouvre un front de recherche en posant la question de la formation des réseaux identitaires ponctuant dans l'espace transnational les modalités d'organisation des groupes de migrants implantés dans la société d'accueil. Ce numéro présente également différentes analyses de la nature des solidarités et des *ciments identitaires* ainsi que de leur incidence sur la structure d'entraide et sur la gestion des affaires menée au-delà des frontières étatiques (S. BREDELOUP) ou sur le choix des investissements économiques opérés par la communauté exilée (A. ABDULKARIM). Il contribue également à démontrer qu'un phénomène, devenu difficilement appréciable, ou perçu comme tel, ne s'exprime que par le préalable et nécessaire exposé du procédé statistique de recensement et de calcul, d'une part, et de la méthodologie adoptée, d'autre part.

▲ REMI - Département de Géographie - 95 avenue du Recteur-Pineau - 86022 Poitiers Cedex.